

REQUIEM POUR LES VIVANTS



Compagnie Magique-Circonstancielle

DELPHINE HECQUET

SAISON 24/25

N°11

Anglet

Théâtre Quintaou

(grande salle)

mer. 20 + jeu. 21.11.2024

20h

Durée 1h40

Le spectacle comporte des effets stroboscopiques

En coréalisation avec



OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

Chaque été à Marseille, de jeunes gens sautent du haut d'immenses rochers, dans les calanques, ou de la Corniche Kennedy. Ils le font au péril de leur vie, pour quelques secondes d'adrénaline...

Delphine Hecquet raconte la mort de l'un d'entre eux et explore comment ceux qui restent œuvrent pour donner une réponse à cette absence. Entre musique, théâtre et danse, la metteuse en scène et autrice bordelaise, en compagnie de huit artistes hommes et femmes danseurs, comédiens et chanteurs, invente une œuvre émouvante et généreuse, où passé et présent s'entremêlent pour parler de ce deuil presque impossible. *Ce Requiem pour les vivants* tente d'offrir une dimension plus acceptable de la mort : celle de ne jamais cesser de dialoguer avec ceux qui restent.



DELPHINE HECQUET

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, Delphine Hecquet a également reçu une formation de danse contemporaine au Conservatoire de Bordeaux. Elle a joué de nombreux textes d'auteurs classiques et contemporains comme *Ivanov*, *Woyzeck*, *George Dandin* ou *Fragments d'un discours amoureux*. En 2012, elle écrit *Balakat* pour trois interprètes, début d'une activité d'autrice et de metteuse en scène poursuivie avec *Les Évaporés* (2017), *Nos Solitudes* (2020), *Attraction* d'après Maylis de Kerangal (2021). *Parloir* est créé en 2022, tandis qu'elle poursuit sa carrière de comédienne auprès de Christiane Jatahy avec *Entre chien et loup*. Elle a été artiste associée de 2019 à 2023 à La Comédie-CDN de Reims et l'est depuis 2021 au CDN de Poitiers et, depuis 2023, à la Scène nationale du Sud-Aquitain.

Écriture, mise en scène : Delphine Hecquet / Avec : Marie Bunel, Damoh Ikheteah, Claire Lamothe, Léo-Antoin Lutinier, Ángel Martínez Hernandez, Julien Ramade, Hugo Thabaret, Mathilde Viseux / Collaboration artistique, assistantat à la mise en scène : Aurélien Hamard-Padis / Écriture chorégraphique : Ángel Martínez Hernandez & Vito Giotta / Scénographie : Matthieu Sampeur, Loïse Beauseigneur / Création costumes : Loïse Beauseigneur / Création lumières : Thomas Cany / Création sonore, régie son : Félix Philippe / Images originales : Pierre Martin Oriol / Création vidéo : Eve Liot / Écriture du livret du requiem : Delphine Hecquet / Composition des requiems et direction de chœur : Jérémie Poirier-Quinot / Composition musicale : Sébastien Trouvé / Régie générale et plateau : Jean-Philippe Bocquet / Régie lumières : David Ménard / Régie vidéo : Eve Liot / Cyril Babin / Assistante stagiaire aux lumières et à la scénographie : Alexa Pinaud / Administration, direction de production, montage des tournées : Lison Bellanger, Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal - EPOC productions / Remerciements : Basile et Isabelle Ribollet, Roland Bontaz, Michel Charles-Beitz, Elza Renoud, Terence Meunier, Pierre-Antoine Chevalier, Julie Duclous

« Moi j'ai besoin de ça, j'ai besoin d'avoir des points de côté. Quelque chose qui me rappelle que je suis fragile. Si tu restes là, au bord, t'auras jamais de point de côté, alors peut-être que ça te rassure, mais moi c'est tout le contraire. J'ai compris ça très tôt, qu'il fallait que je me souvienne que je suis fragile et que quelque chose d'extérieur me le rappelle : une bagarre, une bousculade, un peu trop de vitesse sur la route, m'attarder tard le soir dans un endroit ghetto et marcher au bord des routes sans trottoirs, une maladie. Si on ne le fait pas, on oublie d'être mortel et ça désordonne toute l'existence, on n'a pas le droit de faire ça, de se faire croire qu'on est là pour toujours. » **MARTHE, EXTRAIT DE REQUIEM POUR LES VIVANTS**

Coproduction Scène nationale du Sud-Aquitain dans le cadre d'une coopération interrégionale Occitanie / Nouvelle-Aquitaine avec le Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées, la Scène nationale Albi-Tarn et L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle.

Production : Magique-Circonstancielle

Coproduction : OARA - Office Régional Artistique Nouvelle-Aquitaine / Scène nationale du Sud Aquitain-Bayonne / La Comédie-CDN de Reims / Le Méta-CDN de Poitiers / Le Théâtre de Gascogne – Mont-de-Marsan (Scène Conventionnée d'intérêt National – Art en Territoire) / Le Parvis, Scène nationale de Tarbes / L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle / La Scène nationale d'Albi-Tarn / Châteauvallon-Liberté, Scène nationale / Les Salins, Scène nationale de Martigues
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien du Fonds SACD / Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre

Décor construit par les ateliers du TNBA de Bordeaux

La compagnie Magique-Circonstancielle est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine – Ministère de la Culture et par la Région Nouvelle-Aquitaine.

Entretien avec



« J'ai toujours porté un intérêt, et encore plus précisément pour ce spectacle, à ce qui se passe entre le risque, la liberté et le deuil. »

DELPHINE HECQUET

DELPHINE HECQUET



Requiem pour les vivants parle des jeunes gens qui sautent en défiant la mort de hauts rochers dans les calanques de Marseille. En quoi une telle pratique vous a inspirée pour votre spectacle ?

—
J'ai toujours porté un intérêt, et encore plus précisément pour ce spectacle, à ce qui se passe entre le risque, la liberté et le deuil. Lors d'une rencontre avec les élèves comédiens de la Comédie de Reims, je devais écrire une pièce et les mettre en scène. J'ai découvert le roman de Maylis de Kerangal, *Corniche Kennedy*. Je me suis sentie proche de ses thématiques et j'ai immédiatement eu envie de l'adapter pour ces jeunes interprètes. Plus tard, en allant à Marseille observer ces sauteurs, en les rencontrant, j'ai eu besoin d'aller plus loin, d'écrire ma propre histoire et de développer ce en quoi cette pratique à risque me fascinait et me plaisait, puis de la porter au théâtre. J'ai entrepris alors l'écriture de *Requiem pour les vivants*.

Votre pièce se déroule de manière fictive après la mort de l'un d'entre eux. Nous sommes en présence de sa mère et de ses compagnons. Vous avez souhaité une mise en tension entre cette pratique très dangereuse et la notion de deuil...

—
Oui, la mort de Jonas agit comme un « pré-texte ». C'est parce qu'il y a un drame que tout commence avec la mort de ce jeune de vingt ans. Jonas décède en sautant, par accident. Les autres, proches ou non de lui, et sa mère Hélène sont confrontés à leur propre construction en tant que vivants. J'essaie de raconter comment la mort brutale de quelqu'un via une pratique risquée va déclencher chez eux un électrochoc et interroger leur rapport à la vie. Ils vont alors éprouver le désir de donner une réponse à cette disparition par une œuvre artistique, un requiem. L'essai de Vinciane Despret, *Les Morts à l'œuvre*, m'a beaucoup inspirée. Il parle notamment des Nouveaux commanditaires, qui mettent en relation un ou une artiste et des personnes désireuses de bâtir une œuvre en réponse à une mort violente, non résolue, pour donner la parole au défunt et qu'il puisse poursuivre ce qu'il avait à dire, en quelque sorte ! L'œuvre qui ressort de cette commande est bien plus qu'un monument,

elle est la preuve vivante que les morts ont encore des choses à nous dire. Avec comme point de départ la mort de Jonas, simple fait divers en apparence, le requiem vient répondre à l'absence, au chagrin d'une façon hors du commun, par la force du chant, traversant les siècles à venir. Les personnages bâtissent cela collectivement, sans en avoir pleinement conscience et c'est ça qui est beau, ils apprennent à dialoguer avec l'absent, lui laissent une place, malgré la séparation de la mort.

Comment se sont passées vos rencontres avec les sauteurs ? S'agit-il d'un monde à part, qui obéit à ses propres lois ?

—
Je ne les ai rencontrés que deux jours ; ils m'ont vite repérée. Je souhaitais observer comment leurs corps réagissent au vide, de quelle manière ils communiquent entre eux, si leurs relations sont amicales, familiales ou pas, quelles sont leurs pensées, par exemple : pensent-ils avant de sauter, s'échauffent-ils auparavant, font-ils un petit saut avant un grand ? L'implication physique primait avant tout ; je désirais voir leurs mouvements dans le détail. Ils m'ont confié comment ils en étaient venus de manière très concrète à cette pratique, qui n'est pas chez eux inconsciente. Rien qui ne relève du coup de folie, de la fragilité psychologique, d'une prise de risque inutile. Ils sont en fait très proches des circassiens. Ils parlent peu par ailleurs ; ils sont dans leurs corps avant tout. Et ce sont souvent des garçons. Ils m'ont beaucoup fait part de leur besoin de concentration. Ce sont des personnes calmes et posées, ce qui peut être surprenant. Ils ne sautent pas seuls, non seulement parce que c'est risqué mais aussi parce que sauter témoigne d'un acte d'une grande liberté physique et morale et que le regard de l'autre devient alors essentiel. Ils sautent d'une hauteur de dix à quinze mètres et se définissent comme des héros ordinaires. En tout cas, ils veulent être regardés, comme au théâtre ! Avec les réseaux sociaux, on sait combien le rapport à l'image prime pour des jeunes de vingt ans — téléphone portable ou caméra GoPro. Leur « héroïsme » se nourrit aussi du nombre de vues sur internet. Leur pratique dit quelque chose de notre société qui surprotège les jeunes de tout : dans l'alimentation, les parcs, les écoles, une démarche à laquelle participe pleinement

le marketing, alors qu'à l'opposé les pratiques à risque se surdéveloppent. Il s'agit d'une mise en scène de soi. Chacun transforme la fiction et devient un héros le temps d'un like sur Instagram. **Comment avez-vous procédé pour croiser votre regard sur cette pratique et ce requiem chanté, créé à plusieurs ?**

—
Il y a dans *Requiem pour les vivants* plusieurs langages puisqu'il est en effet chanté et qu'il intègre une partition chorégraphique, ou des sauts au plateau depuis une hauteur de trois mètres environ. Je propose aux comédiens et collaborateurs une écriture de plateau avant toute dramaturgie, pour privilégier des recherches qui vont orienter et nourrir le travail. Par exemple, comment rêver avec ces éléments et déclencher un imaginaire à plusieurs ? Pour faire revenir Jonas, nous sommes partis de la cérémonie juive du Dibbouk, pour trouver ensemble comment son corps pouvait communiquer par les autres, les vivants. Cette improvisation a pu donner ensuite une scène écrite. J'ai toujours été étonnée qu'un texte théâtral, dialogué, vienne d'une seule personne, ce qui n'est pas le cas pour les séries ou certains scénari de cinéma. Pour construire un personnage, il faut sortir de sa propre logique. J'y vois depuis longtemps la possibilité d'en enrichir les facettes. Jonas, par exemple, je le pensais a priori sans regrets, mais l'acteur qui l'incarne a voulu lui en donner. Nous avons cherché ensemble. Mais l'acteur qui a improvisé a pris cette direction. Je peux utiliser cette recherche. Cette démarche crée un lien pour les acteurs entre le texte et la mise en scène. C'est un texte vivant, jamais définitif, comme il existe un spectacle vivant. Fabriqué à partir des gens, il a une véritable chair.

Le corps est au centre de *Requiem pour les vivants*, avec du théâtre, de la danse, du chant. Comment travaillez-vous ce corps pour un spectacle qui demande de l'engagement physique face à une pratique de l'ordre du défi ?

—
Je ne suis pas seule à chercher. Deux chorégraphes, Ángel Martinez Hernandez et Vito Giotta, sont à mes côtés. Toute la chorégraphique est née de situations théâtrales identifiables, rien d'une esthétique, d'une « beauté » de la danse qui

les précède. Ainsi, la jeune Adèle est la seule témoin de la mort de Jonas. Après avoir raconté l'accident fatal, elle s'endort et ce sont les autres qui la relèvent. C'est dans la vérité de la scène, du personnage, que ces corps quotidiens s'inscrivent. Comment soulever une mère à qui on vient de dire qu'elle a perdu son enfant ? Nous travaillons le corps en relation avec des émotions.

***Parloir, Les Évaporés*, aujourd'hui *Requiem pour les vivants* : vous nous parlez de perte, de séparation, de deuil. Si votre nouvelle création est une pièce chorale, il y a une unité par ces thématiques...**

—
Oui, j'éprouve une véritable obsession pour la mort ! Je ne suis ni croyante, ni une scientifique confrontée à la mort en tant que médecin. J'éprouve beaucoup d'absurdité et de violence dans le fait que nous construisions toute notre vie des choses et que la mort y mette un point final. L'écriture est une manière d'y répondre, puisqu'on laisse des traces.

Propos recueillis par Marc Blanchet
Juin 2024

POUR ALLER PLUS LOIN

VOUS AIMEREZ AUSSI



LOS DÍAS AFUERA

LOLA ARIAS

PRÉSENTÉ EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

mer. 04 + jeu. 05.12.24 > 20h

BAY / Théâtre Michel Portal

Avec le soutien de l'ONDA



AHOUVI

YUVAL ROZMAN

Compagnie Inta Loulou

mar. 21 + mer. 22 + jeu. 23.01.25 > 20h

ANG / Théâtre Quintaou



CHCEUR DES AMANTS

TIAGO RODRIGUES

jeu. 30.01.25 > 20h

SJL / Salle Tanka - CC Peyuco-Duhart



OBJECTIF BURNOUT

CAMILLE PANONACLE

& JONATHAN MICHEL

Compagnie Contrechamp

jeu. 20 + ven. 21.02.25 > 20h

SJL / Salle Tanka - CC Peyuco-Duhart



CE PAYS QUI NOUS ÉTAIT DESTINÉ

d'AURORE PARIS mise en scène
VINCENT MENJOU-CORTÈS

Salut Martine

mer. 12 + jeu. 13 + ven. 14.03.25 > 20h

ANG / Théâtre Quintaou

5^e SCÈNE

Participez !

WEB RADIO

RENCONTRES AUGMENTÉES

Les Rencontres Augmentées constituent un cycle d'émissions radiophoniques ouvertes au public qui offrent de prolonger la rencontre avec un artiste, un auteur, une œuvre.

Retrouvez très prochainement sur le site internet et la Web radio de la Scène nationale la Rencontre Augmentée avec **Delphine Hecquet**, enregistrée le samedi 16 novembre au Théâtre Quintaou.

PROCHAINE RENCONTRE

mer. 21.01.25 > 18h

Anglet > Théâtre Quintaou

Avec **Yuval Rozman** animée par **Marc Blanchet** autour de **Ahouvi**

LE GRAND ATELIER

Autour d'*Une trilogie new-yorkaise*

Avec **Igor Mendjisky**

Du roman au plateau : rencontre avec l'écriture de **Paul Auster**. Durant tout un week-end, découvrez comment le metteur en scène **Igor Mendjisky** s'empare de l'œuvre troublante de **Paul Auster** et l'adapte à la scène en s'appuyant sur une écriture collective et inventive au plateau.

sam. 07.12.24 > 14h à 20h

+ dim. 08.12.24 > 10h à 13h / 14h à 17h

Bayonne > Théâtre Michel Portal

—

tarif : 40€ | nombre de places limité